

***L'offrande, un trait d'union entre besoin et générosité***  
(Marc 12, 41-44 / Actes 3, 1-10 / 1 Corinthiens 16, 1-4)

Aujourd'hui, nous allons parler « gros sous » ou « petits sous », c'est selon. Les trois textes bibliques lus tout à l'heure nous mettent aux prises avec la réalité de l'argent. Et les trois abordent la question sous l'angle de l'offrande : quelques petites pièces demandées par ci, quelques petites pièces données par là.

Parfois, en église, nous rechignons à parler d'argent, comme s'il s'agissait d'une réalité étrangère à nos préoccupations prioritaires. On a tous entendu un jour ou l'autre l'expression : « Passons aux choses basement matérielles ». Je ne crois pas du tout que l'argent soit une préoccupation basement matérielle. Au contraire, d'après ce que je peux en lire dans l'évangile, l'argent me semble être une réalité hautement spirituelle.

Dans la Bible, l'argent n'est jamais disqualifié en tant que tel ; il n'est ni bon ni mauvais en soi. C'est sa finalité qui est parfois mise en question, ce qu'il représente, ce qu'il promet, ce qu'il pousse à faire. Par la comparaison bien connue avec Mamon, Jésus s'attaque à l'argent quand celui-ci est déifié, idolâtré, quand on attend de lui de fausses sécurités, quand on croit qu'on peut se fier à lui.

Reprenons la thématique de l'argent telle qu'elle apparaît dans les trois récits bibliques de ce matin.

La veuve de l'évangile de Marc donne l'exemple d'une offrande de quelqu'un qui se prive, qui se dépouille, qui renonce à ce qui semble important. Aux yeux des économistes de notre monde, l'offrande de la veuve ressemble à une goutte d'eau dans la mer, tout juste bonne à faire sourire.

Aux yeux de Jésus, son offrande a une grande valeur car elle y a mis « tout ce qu'elle avait pour vivre ». Elle ne donne pas pour se donner bonne conscience. Elle ne donne pas non plus « pour la beauté du geste » comme on pourrait dire. En effet, la veuve n'avait pas intérêt à donner. C'était pour elle une question de survie. Ces deux petites pièces représentaient son nécessaire, tout ce qui lui restait pour vivre. Dans le don de la veuve, il y a un dépouillement total. Elle ne donne pas comme on investit de nos jours : confier un peu pour thésauriser davantage. En mettant ses deux pièces dans le tronc, elle ne recherche pas son intérêt, elle ne vise pas une récompense. La veuve de l'évangile de Marc entre au contraire dans une attitude de sincérité. Elle donne parce que, pour elle, cela va de soi, sans rien attendre en retour.

Dans la lettre aux Corinthiens, le thème de l'argent est abordé sous l'angle d'une collecte. La collecte organisée par Paul dans les églises de Galatie et de Corinthe montre l'exemple d'une offrande de solidarité, qui vise à répondre à un besoin. Les croyants de Jérusalem sont en situation de pauvreté. Ils ont donc besoin d'une aide de leurs frères d'autres régions. Sur la base de la collecte organisée par Paul, je peux dire que l'argent est à sa place dans le culte. Il n'y est pas un corps étranger, il ne vient pas là comme un cheveu sur la soupe ; il est en effet l'expression d'une vérité profonde, celle de la solidarité. L'argent dans le culte me questionne sur l'importance d'autrui dans ma vie. Le culte ne renvoie pas à une réalité évanescence, exclusivement intérieure, individuelle ou spirituelle. Il a aussi une dimension concrète et sociale ; en cela il se veut le reflet du christianisme tout entier, religion de l'incarnation qui concerne autant le corps que l'esprit ou le cœur, qui est aussi matérielle que spirituelle.

Dans le début des Actes des apôtres, Pierre et Jean nous donne un autre aperçu de l'offrande. Ils ne donnent pas d'argent. Mais ils donnent « mieux » que de l'argent. Eh oui, parfois on peut donner « mieux » que de l'argent. Avec Pierre et Jean, on pourrait dire de manière un peu légère : « Je n'ai rien, je donne tout ! » Ce n'est pas là un jeu de mots facile ; c'est au contraire une démarche exigeante. Avec l'exemple de Pierre et Jean, l'offrande ne peut plus prendre l'aspect d'un geste anecdotique, qui transpire la pitié et la condescendance. Je crois qu'entrer dans une attitude

d'offrande ce n'est pas « faire l'aumône ». Avec Pierre et Jean, nous sommes invités à comprendre que l'argent n'est pas la seule manière d'entrer dans une démarche d'offrande. Mais je me dépêche d'ajouter qu'il n'est pas interdit non plus d'utiliser la monnaie sonnante comme vecteur de la solidarité.

L'argent demandé par le mendiant, ou celui donné par la veuve ou les croyants de Corinthe, est positif, car il crée des relations. Il met les gens en lien les uns avec les autres.

Sur la base des trois textes bibliques lus ce matin, je peux dire que l'offrande est un trait d'union, un pont entre deux réalités : d'une part il y a un besoin qui est exprimé, et d'autre part on trouve une générosité qui est mise en oeuvre. D'un côté, de l'argent est demandé, et de l'autre côté, de l'argent est donné. Comme cela semble simple en apparence... Mais reprenons ces deux réalités, qui se trouvent de part et d'autre de ce pont que constitue l'offrande.

Le premier côté, c'est celui de l'expression des besoins. Exprimer ses besoins, c'est renoncer à se croire tout-puissant, à se considérer comme auto-suffisant. Il y a là tout un apprentissage à faire, tant nous sommes conditionnés à vouloir toujours tenter de nous débrouiller tout seuls. Exprimer ses besoins, c'est se montrer sous un jour humain, très humain. Il fallait de l'humilité au mendiant de la belle porte pour tendre la main. Il fallait de l'humilité à la communauté chrétienne de Jérusalem pour demander de l'aide à d'autres églises.

Vous avez peut-être vu l'affiche de la campagne de l'EREN pour la journée d'offrande (cf p.3). On y voit justement un robot. Eh bien, on ne verra jamais un robot tendre la main pour mendier, et je crois que c'est une bonne chose. Seuls les humains que nous sommes osent reconnaître leurs limites et leurs situations de fragilité. Demander de l'argent, c'est se lancer sur un chemin de confiance. Car si on est absolument sûr a priori de ne rien recevoir, autant ne pas prendre la peine de tendre la main.

Le deuxième côté, c'est celui du don, du cadeau, du geste gracieux. L'offrande, c'est une manière de sortir des contrats, des marchandages, c'est sortir de la logique des tractations et des négociations. Car toute offrande est un renoncement à quelque chose. On donne une partie de ce qui pourrait servir à un autre usage. Et qui dit renoncement dit également choix. L'offrande, c'est ce qui manifeste que nous sommes humains, capables de choisir, de décider en toute connaissance de cause. Offrir est une manière de signaler que nous ne sommes pas des robots, mais des personnes responsables.

Quand je demande, je ne suis pas un robot ! Quand je donne, je ne suis pas un robot ! Quand je donne de l'argent, je ne suis pas un robot ! Et quand je donne mieux que de l'argent, je ne suis pas non plus un robot !

Entrer de son plein gré dans une dynamique d'offrande, c'est une manière d'affirmer que je suis en vie, et pas seulement en état de fonctionner comme un robot !

Je ne sais pas si vous appréciez les robots. Personnellement, je préfère les humains, ceux qui demandent comme ceux qui donnent, ceux qui expriment leurs besoins comme ceux qui entrent dans une démarche de générosité.

On n'a jamais vu de robots solidaires les uns des autres. Mais pour les êtres humains, il est possible de se montrer solidaires. C'est une question de liberté, de choix, de priorité. Que Dieu nous soit en aide ! Amen.

Christophe Allemann, pasteur

# Faute de moyens, devrons-nous adapter nos services ?



© 2011 Communica / 2311/2011

Merci de soutenir votre Eglise

CCP 92-456756-5

